

Fiche de lecture n°5



Cardinal Jules Mazarin
Bréviaire des Politiciens

Arléa, 1997, 129 p.

(*Cologne*, 1684)

Contributeur: Corentin de Salle

Introduction

Dans ce célèbre petit opuscule, le cardinal MAZARIN (1602-1661) adresse des conseils monstrueusement avisés à l'attention des hommes de pouvoir mais aussi à quiconque désire réussir socialement et éviter les pièges. Ces recommandations sont prodiguées de manière quelque peu décousue. Plusieurs intertitres regroupent bien divers conseils d'une même espèce mais l'exposé est souvent redondant et rédigé de manière erratique. Certains de ces conseils sont des maximes, d'autres sont des recettes, d'autres encore de simples mises en garde. Le tout dessine une sorte d'autoportrait psychologique de cette figure complexe et inquiétante qui occupa la plus haute fonction de l'Etat durant deux règnes jusqu'à sa mort.

Dans ce bref compte rendu, on se propose d'adopter une présentation plus synthétique et systématique. Concrètement, on a ici fusionné et synthétisé ces conseils en différents thèmes significatifs. Ce redécoupage ne rend évidemment pas justice à la portée contextuelle de chacune de ces recommandations. La pensée d'auteurs s'exprimant par aphorismes ne se prête généralement pas à l'élaboration de théories générales. Ce qui suit doit donc être lu comme une incitation à se diriger vers cet ouvrage dont on ne peut faire qu'entrevoir ici toute la saveur et la richesse.

Ne vous fiez à personne

Les amis n'existent pas : il n'y a que des gens qui feignent l'amitié. Soyez constamment sur vos gardes : sachez que si, ne fût-ce qu'un bref instant, vous vous êtes comporté ou avez parlé de façon trop libre ou grossière, vous en payerez le prix car les gens généralisent sur des faits isolés.

Soyez irréprochables. N'attendez pas qu'on interprète favorablement vos actes et vos propos. Dites-vous qu'on ne vous accordera jamais le bénéfice du doute. Soyez même convaincu du contraire.

« Aie toujours à l'esprit ces cinq préceptes : 1 Simule ; 2 Dissimule ; 3 Ne te fie à personne ; 4 Dis du bien de tout le monde ; 5 Prévois avant d'agir ».¹

Affectez un air modeste, candide, affable. Feignez une perpétuelle équanimité. « Farde ton cœur comme on farde un visage ». Il est souvent nécessaire de mentir. Cela dit, pour éviter de se faire démaquer par des propos contradictoires qu'on tiendrait par la suite, MAZARIN recommande de consigner par écrit tout ce qu'on dit d'important. Un excellent exercice consiste à parler de la manière la plus cordiale avec quelqu'un que l'on déteste. Cela permet de s'entraîner à la dissimulation des sentiments. Ce n'est pas chose aisée car les émotions se lisent ordinairement sur le visage. Si on tient des propos erronés en votre présence, gardez vous de les rectifier : c'est peut-être un piège pour savoir jusqu'où vous êtes renseigné. Il vaut mieux se tenir coi, réfléchir aux conseils d'autrui et méditer longuement.

Espionnez les autres

MAZARIN attache énormément d'importance à l'observation d'autrui et nous enjoint à nous muer en espion : observez bien les vices et les vertus de ceux que vous côtoyez. Vous disposerez d'un bel arsenal dont, au besoin, vous pourrez vous servir pour les manœuvrer. Un conseil qui revient plusieurs fois dans ce bréviaire, c'est celui d'exploiter les périodes de décès qui accablent une personne pour tenter, via des visites fréquentes, de se rapprocher d'elle, d'obtenir des faveurs, des confidences ou renseignements que vous pourrez par la suite utiliser contre elle ou contre d'autres.

Il est bien vrai qu'il faut essayer de tout savoir, d'avoir des espions partout mais il faut bien prendre garde de ne pas se faire remarquer. Il faut espionner avec prudence. Comment jauger les intentions véritables d'autrui ? Dans son ouvrage, MAZARIN recommande toute une série de pièges et de stratagèmes pour percer les pensées (envoyer des hommes de confiance glaner des informations, se répandre en fausses confidences devant des bavards impénitents, égarer intentionnellement des lettres à tel ou tel endroit, faire des éloges d'une personne devant une autre dont on veut savoir ce qu'elle en pense, etc.)

Ne dites jamais la vérité sur son compte à autrui. Elle a toujours un goût amer. Ne soyez sincère que lorsque la sincérité peut vous servir : pour louer les qualités de tel ou tel à condition que ces louanges n'irritent pas des tiers. « Ne commente ni ne critique les actes de personne ». De manière générale, ne parlez jamais inconsidérément de qui que ce soit. Évitez, tant que faire se peut, de susciter haines et rancunes. Sachez, du moins, que si quelqu'un vous manifeste de la haine, ce sentiment est toujours authentique.

Il est certaines espèces de gens qu'il vaut mieux éviter de fréquenter : ceux qui se contredisent, les bavards, les déséquilibrés et les désespérés.

Comment se comporter avec les supérieurs

Il faut se montrer respectueux avec tout le monde mais davantage encore avec les supérieurs. Dites en exclusivement du bien et louez tout particulièrement ceux qui peuvent vous être utiles. Vis-à-vis d'eux, conservez toujours la plus profonde déférence même s'ils vous apprécient et vous

¹ J. Mazarin, **Bréviaire des Politiciens**, (1684), Arléa, 1997, p.123

convient dans leur intimité. S'ils sont âgés, rappelez leurs titres à tout moment. Faites en grand cas car ils sont susceptibles et facilement hargneux.

« Respecte les vieillards et suis leurs conseils – ou du moins fais semblant. Rends leurs toutes sortes d'hommage, donne-leur l'impression que tu vénères leur sagesse ».

Quid si vous avez l'oreille des puissants de ce monde ? MAZARIN recommande de se montrer le moins possible en compagnie du véritable détenteur du pouvoir. Autrement, vous déclencherez les jalousies, attirerez des nuées de solliciteurs et vous serez tenu pour responsable des mauvaises actions des puissants. Il ne faut absolument jamais se vanter d'avoir un contact privilégié avec eux ou d'avoir conquis leur amitié. A fortiori, il ne faut jamais se targuer d'avoir influé, par des conseils, sur leurs décisions. S'ils l'apprennent, les puissants vous retireraient votre amitié et éviteraient d'encore recourir à vos conseils.

Il vaut mieux se montrer peu disert mais écouter attentivement. « Sois plus philosophe qu'éloquent ». Pourquoi ? Parce que, plutôt que vous écouter, les princes préfèrent être écoutés. Ne cherchez pas à percer les secrets des puissants. Pourquoi ? Car s'ils sont divulgués un jour, les soupçons risquent de s'égarer sur celui qui, comme vous, en aura eu connaissance via des confidences. De manière générale, ne révélez jamais ce que vos supérieurs vous ont dit et ne confiez jamais à personne ce que vous pensez d'eux.

Auprès de votre maître, n'intercédez qu'exceptionnellement pour quelqu'un d'autre : si vous obtenez de lui un bienfait pour autrui, ce sera comme si vous l'aviez réclamé pour vous-même. Autant ne pas épuiser ce capital qui peut vous servir par la suite. Quand vous sollicitez des faveurs, ne demandez rien que vous ne soyez certain d'obtenir. Evitez surtout de présenter plusieurs requêtes à la fois. Choisissez le bon moment pour présenter votre demande : au cours de réjouissances ou après un banquet (sauf si le vin a rendu votre cible somnolente). Ne parlez jamais de cette requête à quiconque avant d'avoir obtenu ce que vous désiriez.

Comment se comporter avec les inférieurs et les subordonnés

Pour vivre en paix, il faut accepter toutes sortes de petits désagréments. Même très occupés, accueillez toujours aimablement un visiteur inopiné et donnez-lui l'impression qu'il est le bienvenu. Priez-le ensuite de revenir un autre jour. N'accueillez jamais personne par un trait d'esprit ou une boutade. Cela risque d'être perçu comme une offense.

Concernant les serviteurs de votre propre maître, assurez vous que tous, jusqu'au plus humble, vous soient totalement dévoués.

Les inférieurs peuvent vous fournir toutes sortes d'informations utiles sur autrui (encore faut-il éviter de faire usage dans l'immédiat des secrets qu'ils vous révèlent). Il faut toujours se montrer avec eux d'une parfaite courtoisie. Acceptez les invitations à leur table, ne faites aucune critique, montrez leur de la compassion mais conservez un brin de gravité et de distance dans le maintien. Traitez les serviteurs des autres en amis : vous pourrez ainsi, au besoin, les convaincre plus facilement de trahir leur maître contre de l'argent. Evitez néanmoins la familiarité : ils vous mépriseraient. En présence de personnes inférieures, mais bien nées, il faut se défier d'une humilité trop marquée et d'une soumission exagérée (si, par exemple, ils vous baisent les pieds).

Les subordonnés sont des instruments précieux, ne fût ce que parce qu'ils sont indispensables pour mettre vos plans à exécution, pour exercer des pressions et infliger des châtiments à votre place (il est important de vous réserver à des tâches plus élevées). Par ailleurs, il vaut mieux

confier à d'autres des tâches qui exigent de gros efforts sans apporter ni argent ni gloire. On peut se décharger sur les subordonnés des affaires mineures selon une répartition stricte des tâches sur laquelle on ne doit jamais revenir par la suite.

MAZARIN conseille de faire fréquemment le bilan des actions bonnes et mauvaises de ses subordonnés et d'en tirer les conséquences. Pour chaque subordonné, consacrez une page que vous diviserez en quatre colonnes : dans la première, inscrivez les ennuis qu'il vous a causés en manquant à ses devoirs, dans la seconde, les services que vous lui avez rendus et le mal que vous vous êtes donné pour lui. Dans la troisième, mentionnez ce qu'il a fait pour vous et dans la quatrième les torts que vous lui avez causés et les efforts exceptionnels qu'il a éventuellement accomplis pour vous servir. Ainsi, s'ils viennent se plaindre chez vous, vous saurez exactement quelle réponse leur faire. Pour conserver leur zèle et leur empressement, il n'est pas mauvais de faire sentir à vos subordonnés que vous nourrissez une ombre de suspicion à leur endroit.

Comment se comporter avec les ennemis

Avant de s'emporter contre quelqu'un, interrogez-vous sur les faits : souvent, ce sont des rapports malveillants qui vous ont induits en erreur à propos de lui. Si vous détestez une personne, gardez-vous de révéler ce fait à quiconque. En revanche, il est de la plus haute importance de découvrir tous ses secrets. Une fois que vous avez pris la résolution de combattre, encore faut-il s'exposer le moins possible et, dès lors, toujours s'assurer que votre situation est inébranlable avant de lancer une attaque. La prudence commande de ne pas s'attaquer à plusieurs ennemis à la fois : quand on travaille à la perte de quelqu'un, il est important de se réconcilier provisoirement avec ses autres ennemis. Prenez garde à ce que la passion de la vengeance vous emporte au point de rater des occasions de progresser dans votre carrière. Évitez d'agir directement vous-mêmes. Confiez à des intermédiaires l'exécution de vos basses œuvres. Cela vous permet d'éviter de vous salir voire de vous montrer compatissant par la suite : vous pourrez organiser la fuite de l'offenseur travaillant pour vous et inciter l'offensé à lui pardonner.

Comment se débarrasser d'un rival ? Le mieux, quand on veut perdre un homme, est d'aller chanter ses louanges auprès de son maître mais de manière telle que le maître les ressente comme un affront personnel. Plus vicieux : il faut faire comprendre que ces louanges ne procèdent pas de votre propre admiration mais qu'elles sont colportées abondamment par la rumeur publique dont vous vous faites tout simplement l'écho. On peut aussi, écrit MAZARIN, suggérer que cette réputation devient fort mauvaise tout en incitant à faire fi de ces méchantes rumeurs accablant son protégé (en laissant, par là, entendre au maître que l'opprobre rejaillit sur lui).

« Feins de louer son indulgence, simule la compassion. Exclame-toi avec des accents plein de pathos sur les passions de son protégé : " Quel caractère exceptionnel ! Quelle tristesse de voir une nature si noble dévorée par un vice aussi désastreux..." Mais ce vice, bien sûr, ne révèle surtout pas quel il est ».²

Appelez à la clémence du maître pour que les fautes de votre rival soient pardonnées mais pas trop quand même pour ne pas être exaucé. Il ne reste plus, en gagnant la confiance de votre rival, qu'à l'inciter à se précipiter dans le ravin que vous aurez ouvert devant lui. Une fois qu'on a triomphé d'un ennemi, il faut se garder de l'insulter par-dessus le marché. Laissez plutôt les événements faire leur œuvre. Plaignez-le au besoin.

² J. Mazarin, **Bréviaire des Politiciens**, (1684), Arléa, 1997, p.88

Comment se comporter avec les solliciteurs

Une règle d'or : quand quelqu'un sollicite quelque chose auprès de vous, il ne faut jamais lui dire non directement. Mieux vaut entrer dans de longues considérations qui se concluront par... un refus. MAZARIN conseille de faire mine de prendre un moment de réflexion et se montrer ensuite sincèrement navré de ne pouvoir accéder à la requête. Une bonne politique consiste à ne pas donner l'impression au solliciteur qu'il repart les mains vides, même si c'est effectivement le cas. Il faut féliciter le solliciteur de sa démarche. S'il insiste, il faut lui demander comment on pourrait l'aider d'une autre manière. Une technique consiste à l'adresser à d'autres personnes en lui indiquant consciencieusement la marche à suivre. Autrement, il est toujours possible de temporiser, d'abreuver le quémendeur de belles paroles et d'attendre qu'il se lasse (c'est assez fréquent avec les gens de petite condition : leur esprit s'enflamme rapidement mais leurs désirs les plus ardents ne sont que feu de paille).

Comment se comporter avec la populace

N'allez jamais à l'encontre de ce qui plaît aux gens du peuple. Cela dit, MAZARIN préconise de ne jamais se faire le défenseur de lois démagogiques. Si l'on vous sait l'instigateur d'une loi impopulaire, il importe de calmer la populace en lui octroyant des faveurs (remise d'impôt, grâce d'un condamné, etc.).

Evitez de devenir impopulaire lorsque vous promulgez de nouvelles lois. Comment faire ? Il s'agit de démontrer l'impérieuse nécessité de ces lois à un Conseil des Sages quelconque et mettre au point la réforme avec ce dernier. Mieux : il suffit de propager la nouvelle qu'on a consulté ce Conseil, qu'on a été abondamment conseillé par lui et légiférer sans se soucier en aucune manière des avis de ce Conseil. S'il vous faut opérer une volte-face politique, le mieux est de contacter un théologien ou un expert et s'arranger avec lui pour qu'il vous fasse publiquement la suggestion de ce changement. Mieux : il doit donner l'impression de faire pression sur vous.

Réussir

Ce qui compte le plus dans une carrière, c'est le commencement. Il ne faut ménager ni les efforts ni les sacrifices. Mieux vaut ne pas prendre l'initiative avant d'être sûr de réussir :

« Aussi brillant en tes débuts qu'en toute chose : une fois ta renommée établie, même tes erreurs se transformeront en titres de gloire ».

Evitez de vous disperser : plutôt que de se lancer dans diverses entreprises à la fois, mieux vaut en réussir une seule mais éclatante. Si haut que l'on soit parvenu, il faut viser plus haut encore. Si ce sont les honneurs auxquels on aspire, il faut viser aux plus prestigieux, qui sont aussi les plus sûrs. Cela dit, MAZARIN met en garde contre un danger inverse : « Evite de progresser dans ta carrière de manière trop rapide ou trop éclatante ». Le mieux est d'avoir la victoire modeste et profiter de cette dernière pour en attribuer les honneurs à d'autres. « Attribue tes réussites et tes succès à autrui ». Faites comme si vous ne tiriez aucune fierté de vos succès et, en conséquence, ne changez absolument rien dans votre manière de parler, de vous vêtir ou dans vos habitudes de table. Laissez les distinctions honorifiques à d'autres que vous : « non seulement, elles ne servent à rien mais brillent d'un éclat qui enflamme la jalousie ».

Vous briguez une place ? MAZARIN vous met en garde : dans l'attribution d'une charge, l'octroi d'un mandat ou la nomination à un poste de responsabilité, la compétence est un élément qui n'a pas la moindre importance.

« Ne va pas t'imaginer que ce sont tes qualités personnelles ou ton talent qui te feront octroyer une charge. Si tu penses qu'elle te reviendra pour la seule raison que tu es le plus compétent, tu n'es qu'un benêt. »³

Une chose à ne pas faire ? Remplir, remettre son acte de candidature et attendre gentiment que le jury décide. Non. Il faut prendre les devants, promettre des passe-droits à des gens influents, utiliser au mieux les services d'intermédiaires discrets et, par la suite, se faire une règle d'honorer ses engagements. MAZARIN conseille, dans le même temps, de se déprécier ouvertement et même avec outrance. Il faut se déclarer indigne de cette charge et affirmer que c'est la raison pour laquelle on éprouverait d'autant plus de gratitude si on l'obtenait. On peut aussi s'entendre avec certains pour qu'ils vous prient publiquement de postuler à cet emploi que vous ne convoitez prétendument pas.

Les offenses

Il faut éviter d'offenser qui que ce soit car cela allume des haines inutiles. Là encore, la prudence est de rigueur. Le simple fait de louer quelqu'un devant une personne qui la déteste suffit à vous attirer l'inimitié de cette dernière.

Le cardinal insiste sur un point : si vous êtes personnellement offensé, le mieux est de faire comme si de rien n'était. Pourquoi ? Car qui offense prend souvent sa victime en haine. Si votre offenseur est puissant, il faut avaler la couleuvre. Si l'offenseur n'est pas plus puissant que vous, une vengeance est envisageable mais, si possible, via un intermédiaire et en laissant couler un peu d'eau sous les ponts. Si une personne vous accuse de manière allusive mais transparente pour un acte blâmable, faites mine de ne pas avoir compris que c'est vous qui êtes visé ; exprimez votre indignation par rapport à cette vilénie et aux gens capables de la commettre. S'il vous nomme, faites comme s'il s'agissait d'une plaisanterie et répondez par des taquineries inoffensives qui le feront rire. Renchérissez comme si ces accusations s'adressaient à d'autres et quand il est à court de munitions, faites remarquer qu'il n'était nul besoin de déterrer la hache de guerre pour si peu.

Préparez vous à l'avance à affronter n'importe quelle situation. Soyez en mesure de répondre le plus tranquillement du monde à une insolence caractérisée, ce qui implique que vous ayez réfléchi aux différents sarcasmes dont vous pourriez être l'objet et aux réponses à leur faire avec la physionomie ad hoc.

Commentaire critique

On frémit quand on pense que ces conseils d'un cynisme abominable sont prodigués par un homme d'Eglise. Il est vrai que, à l'époque, il n'était pas nécessaire d'être prêtre pour devenir cardinal : MAZARIN ne reçut jamais les ordres, mêmes mineurs mais seulement la tonsure qui faisait de lui un « clerc » et lui permettait de se faire conférer les bénéfices ecclésiastiques. Le pape lui envoya la « barrette rouge » que Louis XIII lui remit solennellement en 1642.

A la lecture, on réalise que les conceptions de MAZARIN reposent sur une perception assez noire des relations humaines. Dans l'effroyable mécanique des rapports de force, l'individu est confronté à son irrémédiable solitude. D'où l'injonction de MAZARIN : « Ne te fie à personne ». L'homme est isolé. Il est faible également. D'où la nécessité de ne rien laisser transparaître car la moindre faille pourra être exploitée par l'ensemble des autres membres de la société qui sont autant d'ennemis potentiels.

³ J. Mazarin, **Bréviaire des Politiciens**, (1684), Arléa, 1997

MAZARIN n'est certainement pas un pacifiste mais néanmoins on sent qu'il est attaché à préserver la paix sociale (il a d'ailleurs dû s'exiler sous la Fronde). A ce titre, il recommande d'éviter les conflits ouverts et tout ce qui peut y conduire, à commencer par l'offense publique. Il faut éviter d'offenser autrui mais également de révéler qu'on a pu être offensé. Une offense qui n'est pas perçue et attestée comme telle est partiellement désactivée puisque, dans cet univers, tout se joue au niveau des apparences. Une personne qui s'irrite d'une offense sera considérée comme ennemie par l'offenseur et devra dès lors soit craindre d'autres attaques soit riposter publiquement pour ne pas perdre la face. Si, informé du danger et empruntant un chemin de traverse, vous parvenez à déjouer une embuscade que des puissants ont tendu contre vous sur la route, il faut, conseille MAZARIN, ne pas en faire état et, par la suite, vous comporter comme si vous étiez resté dans l'ignorance qu'une embuscade vous attendait.

En coulisses, tous les coups sont permis. Les procédés recommandés par le cardinal ne s'embarrassent pas de scrupules : pour arriver à ses fins, il est permis de briser les amitiés, semer la zizanie, provoquer des accidents équestres, recourir au vol, au parjure, à la délation, à la violence voire au crime. MAZARIN déconseille néanmoins de s'impliquer personnellement dans des meurtres. Non pas pour des raisons morales mais parce que, ce faisant, le risque est de vous placer sous la dépendance de vos complices. Il va même jusqu'à conseiller de mettre gravement en péril les effectifs d'une armée sur le champ de bataille à la seule fin de discréditer un général rival auquel vous auriez provisoirement confié ces effectifs dans l'espoir qu'il échoue l'opération et vous appelle à l'aide. On voit le peu de cas il fait de la vie humaine.

Evidemment, ces conseils sont séduisants. Le machiavélisme politique a ceci de fascinant qu'il met à jour les rouages du pouvoir et révèle la nature humaine dans ce qu'elle a de plus mesquin mais aussi de plus ingénieux. Alexandre DUMAS a fortement exploité cette veine du génie maléfique, à ceci près que, dans ses récits, le Bien finit par triompher. Notre société n'est pas insensible à la beauté du mal lorsqu'il est présenté sous ses meilleurs atours. Cela explique le succès de la trilogie du *Parrain* et, au-delà de tous les films mettant en scène des héros maffieux (l'actuelle série télé *Sopranos* est la dernière en date). Les scénarii sont bâtis sur des stratégies identificatoires qui poussent le spectateur à admirer le brio et l'élégante efficacité de personnages malfaisants.

C'est cela dont il est question ici. A défaut d'être reluisants, ce sont des conseils efficaces, excellents mêmes. MAZARIN, roué aux intrigues de la cour, sait de quoi il parle. Dans un univers institutionnel corrompu, dans un espace social dominé par la médiocrité et l'envie, ces « mazarinades » peuvent séduire voire, pire, faire des émules. Mais ce serait là confondre cynisme et intelligence et mettre en péril un certain nombre de valeurs fondamentales auxquelles tout libéral se doit de rester attaché.

Pour autant, ces conseils ne sont pas tous, loin de là, criminels ou immoraux. Certains sont même authentiquement sages (éviter les offenses, gérer les ego, la pudeur, la discrétion, la prudence, etc.). On sent que le prélat connaît les tréfonds de l'âme humaine. Ces recettes permettent sans doute de façonner de bons politiciens (encore que ces derniers pratiquent souvent, intuitivement et sous une forme atténuée, des techniques identiques) mais seront probablement beaucoup moins utiles à ceux qui aspirent à devenir d'authentiques hommes d'Etat, ceux pour qui séduire importe moins que servir.

Contributeur : Corentin de Salle